

L'HUMEUR Il y a "Le clasico" et "El clásico"

En France par une sorte de mimétisme, il y a depuis quelques saisons "Le" clasico, celui du pouce, qui oppose traditionnellement Marseille ou Paris SG. En Espagne, depuis 1902, il y a le Barçobeyant "El" clásico, le choc de la saison entre le Real Madrid et le FC Barcelone, qui passionne l'Espagne et maintenant le monde entier par le biais de la télévision (1 milliard de téléspectateurs) et d'internet. Cette année, pour peu que les deux clubs se qualifient pour les demi-finales de Ligue des Champions (ils sont bien portés pour), il y aura quatre clasico d'office entre le 16 avril et le 4 mai. La Péritasule va bouillir. Les socios et les amateurs de football s'en lâchent. Côté les betaines. Normalement, le football à ce niveau est un autre monde.

Claude Lesne



" Les victoires du Real étaient en noir et blanc ou en couleur ? "

Motocycliste, le porteur de but de FC Barcelone qui cherche déjà le Real Madrid alors que si les clubs se qualifient en Ligue des Champions, ils vont se rencontrer quatre fois consécutivement. Le 16 avril en championnat à Madrid, le 20 en finale de la Coupe du Roi et probablement le 26 avril et 4 mai en demi-finales de la Ligue des Champions (peut-être aller à Madrid).

LA PHRASE

LE CHIFFRE 204

Le nombre de Clasico en matches officiels disputés par le Real et le Barça depuis 1902, 83 victoires du Real, 81 victoires du Barça, et 40 nuls.

LE BARCELONNE

Sports → Le mag' du samedi

HANDBALL SÉLECTIONNEUR Claude Onesta

Une star malgré lui

Il est devenu le sélectionneur le plus titré du sport français. Patron de l'équipe de handball avec qui il a tout gagné, Claude Onesta en toute simplicité ne compte pas, cependant, en rester là. Objectif JO.

Daniel Gros

BIO EXPRESS



Aujourd'hui, quand Claude Onesta fait ses courses, du côté de Toulouse, cela dure une heure de plus. Il est devenu une star. La rançon de la gloire d'un coach qui semble avoir rayé le verbe perdre de son vocabulaire.

Aujourd'hui, même les sociétés veulent se l'offrir pour assister des colloques sur le management des hommes comme dernièrement à Clermont-Ferrand où le sélectionneur de l'équipe de France de handball est intervenu sur le thème « Innover pour systématiser l'exploit ». Il le fait toutefois avec simplicité, sans prétention en se gardant bien de donner des leçons et de faire un transfert entre le monde de l'entreprise et celui du sport au plus haut niveau.

« Percus comme une petite tribu qui réussit »

Systématiser l'exploit, c'est ce que l'Albigois fait presque naturellement, depuis près de dix ans à la tête des « Experts » rhélapsés « Extraterrestres » après le titre, en janvier dernier, au Mondial suédois (37-35, après prolongation contre le Danemark) au terme d'une rencontre au scénario incroyable. Un titre qui faisait suite à celui de l'Euro en Croatie et des JO de Pékin.

Jamais une équipe de France de sport collectif n'avait réussi pareille série. Jamais un entraîneur tricolore n'était parvenu à glaner les trois titres majeurs consécutivement (Olympique, Europe, Monde). Jamais le sélectionneur d'une équipe nationale française n'avait affiché

54 ans

Né le 2 février 1957, à Ait. Chevalier de la Légion d'honneur, Une Elle, Marme, international espoir, licencié au Toulouse Féminin Hand.

Palmarès à la tête de l'équipe de France Jeux Olympiques

Médaille d'or à Pékin (2008).
Championnat du monde Médaille d'or en 2009 en Croatie et en 2011 en Suède.
Médaille de bronze en 2003 au Portugal et en 2005 en Tunisie.
Championnat d'Europe Médaille d'or en en 2006 en Suède et en 2010 en Autriche.

pareille carte de visite. Avec sa voix rauque, Claude Onesta raconte.

Le retour sur terre des « Extraterrestres », « Les sollicitations et les invitations ont été innombrables. Ce fut donc compliqué. Mais il a vite fallu se remettre au travail afin d'essayer de conserver l'avance que l'on a sur les autres nations qui forcément ne rêvent plus que d'une chose : nous faire tomber. »

Le retentissement du dernier titre de champion du monde, « Le titre olympique, obtenu le dernier jour de la compétition avait eu déjà un impact incroyable en terme de notoriété car les JO restent la compétition n°1. Mais cela a été encore plus fort avec ce titre de champion du monde qui a accentué le capital sympathie auprès du public. Car il y a eu, je crois, un vrai partage d'expérience. Les gens ont aussi fait le parallèle avec le Mondial de football. »

Les effets de la médiatisation. « Nous sommes une petite tribu qui a réussi et qui ne pleurniche pas trop non plus.



CLAUDE ONESTA. « Notre force vient du fait que l'on est performant en étant très, très, très normal. »

Mais il ne faut pas se leurrer. Les mêmes causes provoquent les mêmes effets. Cependant, mes joueurs se sont construits dans l'ombre. Notre force vient du fait qu'on est performant en étant restés des gens normaux ils savent d'où ils viennent. Moi aussi.

Nous avons aussi l'avantage d'évoluer dans un environnement qui est moins fluctuant. En 26 ans, l'équipe de France de hand, n'a connu que deux sélectionneurs : Daniel Constantini et puis moi.

Ce qui ne veut pas dire que tout a toujours été rose. Les premières années ont été délicates. Je commençais même à

passer pour un couillon dans le milieu. On apprend toujours, dans la défaite qui permet d'être plus fort. Aujourd'hui, je veux bien continuer à apprendre mais en évitant de perdre. »

2012 : Euro et JO en vue. « L'attente est grande désormais. En raison de notre statut et de l'affaire que l'on gère, nous ne pouvons pas nous permettre de faire l'impasse sur l'Euro en Serbie (du 17 au 29 janvier).

Mais la vraie cible, ça sera les JO. Il n'y aura pas de la place pour tout le monde. L'Euro sera donc un vrai moment de préparation voire de sélection.

Après Jeux Olympiques. « Je n'ai pas encore arrêté ma décision tout simplement car cela dépendra des résultats que nous obtiendrons à Londres.

Mais le jour où je lâcherai mon poste, je resterais sûrement au service du hand français. Une chose est sûre, en 2017 si les Mondiaux se déroulent enfin en France, je serais plus proche du buffet des petites fœurs que du banc de touche.

Ministre des sports ? Comme n'avait dit à l'époque Bernard Laporte, je ne vois pas ce que je pourrais y faire. »

(*) Seul le Basco, Vladimir Mazurek l'avait déjà essayé, en handball aussi.